

mée nouvelle de plus de 125 mille hommes, qui ne lui couteront rien. On lui a appris que Walstein disoit à Ferdinand II : « Vous n'avez pas assez de fonds pour entretenir une Armée de 30 mille hommes, donnez m'en une de cent mille, elle s'entretiendra elle-même, vous fournira encore des fonds pour d'autres dépenses, & fera trembler tout l'Empire sous vous. »

Quelles forces l'Empire entier réuni pourroit-il opposer à cette furieuse puissance, si une fois elle se leve ? Ou n'ira-t-elle pas établir des quartiers d'hiver, & exiger des contributions ? Quels fonds ont les Princes d'Allemagne pour entretenir des troupes aussi nombreuses ? Leurs sujets, quand ils le voudroient, seront-ils en état de faire pour leurs Princes, ce que l'Empereur oblige les siens de faire pour lui ? L'autorité de chaque Prince particulier dans ses Etats n'est pas aussi absolue que celle de la Maison d'Autriche dans les siens.

De tels commencemens font-ils espérer un regne de composition, d'accommodement, de partage, de mesures avec les peuples, tel qu'a presque toujours été celui de l'Empereur Leopold, ou un regne d'autorité & de rigueur ? Mais quels remedes me direz-vous, peut apporter l'Empire à cette dernière playe dont il est menacé ? Il ne peut pas empêcher que dans le besoin pressant d'une guerre générale, dans laquelle tout le Corps Germanique est engagé, l'Empereur ne ramasse toutes ses forces pour soutenir l'intérêt commun. J'avoie que contre tant de feu, qui éclate avec impétuosité, les remedes semblables au mal, l'opposition, la force,